Le Monde

COUNTRY:France
PAGE(S) :18
SURFACE :21 %
FREQUENCY :Daily

CIRCULATION :275310
AVE :25,83 K€
AUTHOR :Éric Albert

► 11 November 2026 - N°25463

Page Source





ÉCONOMIE & ENTREPRISE

BCE : Paris pourrait soutenir le candidat Pablo Hernandez de Cos

Les chefs d'Etat doivent choisir le successeur de Christine Lagarde

BRUXELLES - *bureau européen*

Les discussions entre les Etats membres de la zone euro pour choisir le prochain président de la Banque centrale européenne (BCE) sont entrées dans le vif du sujet, lundi 9 novembre, à Bruxelles. Lors de la réunion de l'Eurogroupe, les ministres des finances espagnol et néerlandais ont chacun fait la promotion de leur candidat. Il n'y en a que deux en lice : Pablo Hernandez de Cos, soutenu par Madrid, et Klaas Knot, défendu par La Haye. Ils doivent remplacer Christine Lagarde, qui a annoncé qu'elle quitterait son poste le 7 février 2027. *« Nous avons reçu deux excellentes candidatures »*, a déclaré à la presse le président de l'Eurogroupe, le Grec Kyriakos Pierrakakis. *« Nous avons un calendrier serré pour faire ce choix »* et *« l'ambition, c'est de boucler l'ensemble du processus d'ici à la fin de l'année »*, a-t-il ajouté.

Carlos Cuerpo, le ministre de l'économie espagnol, a souligné, en présentant « son » candidat, ancien gouverneur de la Banque d'Espagne et actuel président de la Banque des règlements internationaux : *« Sa main ne tremble pas, mais il s'est toujours montré capable de bâtir des compromis, et il a une expérience économique et technique très solide. »* Son homologue néerlandais, Eelco Heinen, a vanté le *« CV impressionnant »* de Klaas Knot, ancien gouverneur de la Banque des Pays-Bas, qui *« a fait ses preuves notamment en tant que gestionnaire de crise internationale. »*

En réalité, l'enjeu des discussions dépasse ce seul poste. Deux autres responsabilités-clés sont à pourvoir : celle d'économiste en chef, l'Irlandais Philip Lane devant quitter ses fonctions en mai 2027, et celle de directeur chargé des opérations sur les marchés financiers, qu'occupait l'Allemande Isabel Schnabel, en partance pour le Fonds monétaire international (FMI) début janvier 2027. Tous deux sont membres du directoire de la BCE.

C'est donc sur un trio que les chefs d'Etat et de gouvernement de l'union monétaire doivent se mettre d'accord, et leur choix doit respecter plusieurs critères : assurer une certaine parité entre les femmes et les hommes, trouver un équilibre entre les pays du « Nord » – adeptes d'une politique économique « dure », sans concession pour les membres qui laissent filer leurs déficits – et ceux du « Sud », réputés plus souples en la matière, sans oublier la représentation des grandes économies, dont la France et l'Allemagne. Une règle non écrite garantit que ces deux pays, ainsi que l'Italie, sont toujours représentés au directoire de la BCE, qui comprend six membres.

La question de la dette

Difficile de connaître, lundi soir, l'opinion de la France ou de l'Allemagne. Selon nos informations, l'Elysée soutiendrait le candidat espagnol, Pablo Hernandez de Cos, avec un économiste en chef choisi par Berlin, tandis que l'ancienne ministre des affaires européennes française et ex-économiste en chef de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), Laurence Boone, pourrait rejoindre le directoire de la BCE, où elle serait chargée des marchés financiers.

Le chancelier allemand, Friedrich Merz, et Emmanuel Macron auraient évoqué le sujet pendant le week-end des 7 et 8 novembre. La position de Berlin n'est pas encore complètement arrêtée. C'est à Lars Klingbeil, membre du Parti social-démocrate (SPD), de proposer une personnalité pour le poste d'économiste en chef que le chancelier, issu, lui, de la CDU, le parti conservateur, pourrait accepter. Plusieurs noms circulent, notamment celui de Tobias Adrian, actuellement au FMI, où il dirige le département des marchés monétaires et de capitaux.

Les Néerlandais, eux, n'ont pas dit leur dernier mot. Leur candidat, qui n'a pas été reçu à l'Elysée, contrairement à Pablo Hernandez de Cos, a donné une interview au *Financial Times*, lundi, afin de rassurer les pays affectés par un fort déficit public sur ses intentions une fois à la tête de la BCE, promettant d'être vigilant sur les écarts de taux avec les Etats membres de la zone euro les moins endettés, comme l'Allemagne.

Klaas Knot a aussi fait paraître un long texte, « Faire de l'euro une monnaie géopolitique », dans la revue *Le Grand Continent*. Il y justifie sa position historique de « faucon », un temps très opposé à l'achat par la BCE de la dette des Etats sur les marchés financiers, expliquant qu'il a, depuis, assoupli sa position. Il se dit aussi favorable à des émissions de dette européenne commune, une idée traditionnellement défendue par les Français mais bien moins populaire en Allemagne. Autant de signaux appuyés destinés à Paris, au risque de ne pas obtenir le soutien de Berlin, qui pourrait lui préférer la discrétion de Pablo Hernandez de Cos. ■

ÉRIC ALBERT
ET SOPHIE FAY

La position de Berlin n'est pas encore complètement arrêtée

All rights reserved